

Je me réjouis de cette possibilité qui m'est donnée de vous informer des derniers développements dans le Golfe. Je ne vous livrerai aucun renseignement militaire. Ce type d'information est donné chaque jour par les Forces armées canadiennes.

Une note de prudence en ce qui concerne la situation militaire. Le conflit n'en est qu'à ses débuts. Son règlement ne sera ni facile ni rapide. Le monde s'en est aperçu lorsque Saddam Hussein a lancé ses missiles vers Israël. Les phases les plus difficiles du conflit sont peut-être à venir. Le plus important est de maintenir une détermination et une volonté communes.

L'objectif de notre participation au conflit dans le Golfe reste le même. Il ne changera pas. Cet objectif est de mettre en application les dispositions de 12 résolutions du Conseil de sécurité de l'ONU, c'est-à-dire de chasser Saddam Hussein du Koweït. Notre objectif n'est rien de moins et rien de plus que cela. Nous réalisons maintenant par la force ce que la diplomatie et les sanctions n'ont pu obtenir. Nos méthodes ont changé. Notre objectif reste le même. Cet objectif est ferme, et nous ne céderons pas.

Et le principe qui sous-tend cet objectif est de donner à l'Organisation des Nations Unies, pour la première fois depuis des décennies, une chance de faire ce que la Guerre froide n'a pas permis : soit de préserver et de maintenir la paix et la sécurité dans le monde. Nous ne sommes pas habitués à voir l'ONU agir de cette façon. Mais il avait été originellement prévu que l'ONU agirait non pas comme une tribune à discours mais plutôt comme un organisme d'action pour garantir la sécurité internationale.

Si, malgré la fin de la Guerre froide et la disparition des vieilles excuses, l'ONU avait échoué dans ce conflit, dans quelles circonstances aurait-on pu s'attendre à la voir réussir? Le Canada et les autres membres ont donc eu nettement à choisir entre une ONU qui parle et qui échoue et une ONU qui agit et qui réussit.

Nous ne devons pas sous-estimer le précédent qui est établi ici. Ce ne sera peut-être pas la dernière de toutes les guerres; mais si l'ONU n'avait pas répondu comme elle l'a fait, il n'y aurait aucun espoir de mettre fin au conflit, aucun espoir de voir une ONU viable.

Dans ce conflit, la coalition des membres de l'ONU maintient sa cohésion comme avant le 15 janvier. Ce n'est pas seulement une exigence militaire. C'est une exigence politique qui